

The anxiety of airports / Anxiété à l'aéroport
et autres poèmes

par Ruth Fainlight

- 284 -

The anxiety of airports

Waiting for someone due on a certain plane
and the plane arrives and you strain to scrutinise
every stranger coming through the swinging doors,
wondering if you will recognise him;
your tension increasing, the anxiety level rising;
then only the last few stragglers....
But the person you came to meet does not appear.
(And the explanation only days later.)
Or flying half-way around the world, a journey of
longueurs and transfers stretched across so many time zones –
wakeful hours in hotel bedrooms and the 4:00 am call –
until, under flickering neon, adrift along
the static-crackling carpets of inter-terminal
connecting corridors, you're not sure if it's day or night.
And after you've struggled to drag your luggage off
the carousel, negotiated Immigration,
stumbled past the barriers where hotel touts
and drivers holding cards with other people's names
surge forward, and family groups, welcome smiles
set hard, suddenly relax and start to laugh and talk –
the one who should be there for you is nowhere in sight.
So you stand to one side, with the suitcase you're obliged
to guard – though you wouldn't care if it were lost or stolen –
dazed by exhaustion, while the Arrivals board goes blank
and this part of the airport empties of staff and passengers
like water draining down a grating, leaving
only twists of silver paper from candy wrappers,
adhesive shreds of clingfoil like sloughed snakeskins,
and mysterious lengths of white and orange plastic twine.

Anxiété à l'aéroport

Attendant quelqu'un sur un vol précis
et l'avion arrive et vous scrutez
chaque inconnu qui arrive par les portes à tambour,
en vous demandant si vous le reconnaîtrez ;
votre tension croît, le niveau d'anxiété augmente ;
puis seuls les tout derniers attardés...
Mais la personne que vous veniez chercher n'apparaît pas.
(Et l'explication ne viendra que des jours plus tard).
Ou survolant la moitié du globe, un voyage de
longueurs et de transferts par tant de fuseaux horaires –
les heures éveillées dans des chambres d'hôtel et l'appel à quatre heures du matin –
jusqu'à ce que, sous le néon qui clignote, à la dérive sur
les tapis crépitants des couloirs qui craquent d'un terminal à l'autre,
ne sachant si c'est le jour ou la nuit.
Et après avoir lutté pour extraire votre bagage
du tapis roulant, négocié avec l'Immigration,
réussi à franchir les barrières des rabatteurs des hôtels
et des chauffeurs qui émergent portant des pancartes avec des noms
qui ne sont pas le vôtre, et des groupes familiaux aux sourires de bienvenue
crânement affichés, soudain se détendre et commencer à rire et à parler –
celui qui devrait être là à vous attendre n'est nulle part en vue.
Vous tenant de côté, avec la valise que vous êtes obligée
de surveiller – alors que vous vous soucieriez peu qu'elle soit perdue ou volée –
étourdie par l'épuisement, tandis que le panneau des Arrivées s'efface
et que cette partie de l'aéroport se vide du personnel et des passagers
comme de l'eau qui s'écoule par une grille, ne laissant derrière eux
que des papiers d'argent tordus qui enveloppaient les bonbons,
des lambeaux collants de scellofrais semblables à des dépouilles de serpents,
et de mystérieuses longueurs de ficelles de plastique blanches et orange.

- 285 -

This is more than childhood fear, this is far worse:
 an infant's pre-birth terror of falling through space,
 endless abandonment or random malice. But
 you force yourself to move, join the queue for a cab,
 give the driver an address (though it doesn't sound
 right); then sit as far back as you can and
 stare out at water-logged fields and grey suburbs,
 uncertain what to expect when you get there.

A lost painting by Balthus

A large blond Siamese cat
 with the grave face and stern eyes
 of an old Don Juan, stretches full length
 along the body of a red-haired girl
 on a blue chaise longue, her arms thrown back.

They lie as close as the two sides,
 fur and skin, of a smooth sable pelt,
 two slices cut from the same apple, or
 the tender, perfumed, overlapping disks
 of 'Gloire de Dijon' rose petals.

Plus qu'une peur d'enfant, ceci est bien pire :
la terreur prénatale du nourrisson de tomber à travers l'espace,
abandon sans fin ou méchanceté involontaire. Mais
vous vous forcez à bouger ; vous rejoignez la queue des taxis,
donnez au chauffeur une adresse (bien que probablement
erronée) ; puis enfoncée aussi loin que vous le pouvez dans votre siège
vous fixez du regard les champs inondés et la banlieue grise,
incertaine de ce qui vous attend à l'arrivée.

Sur un tableau perdu de Balthus

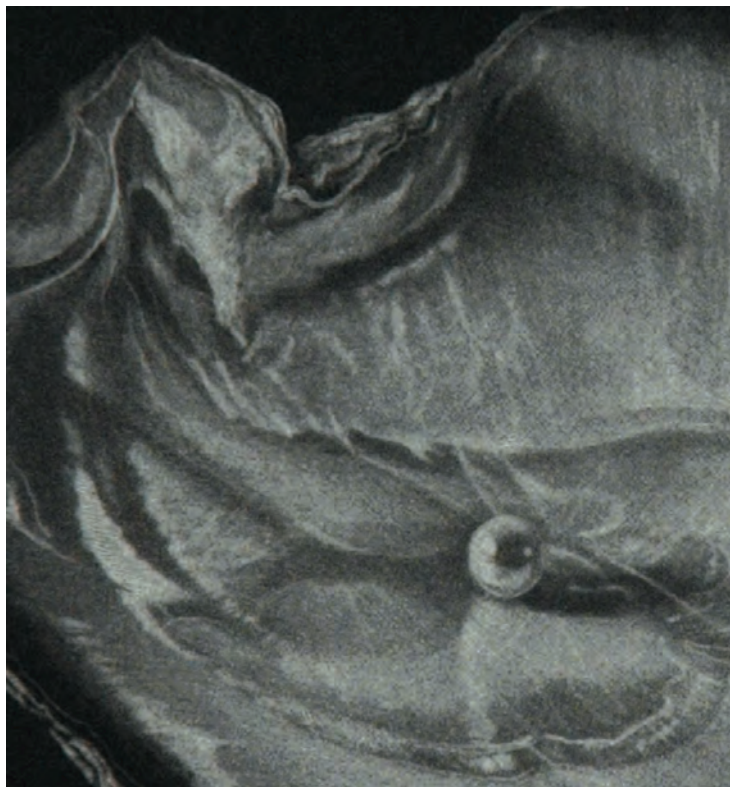
Un grand chat siamois blond,
visage grave et regard austère
d'un vieux don Juan, s'étend de tout son long
contre le corps d'une fillette rousse les bras
rejetés en arrière, sur une chaise longue bleue,

aussi étroitement que les deux faces,
peau et pelage, d'une fourrure sable et lisse,
deux morceaux d'une même pomme, ou
les disques délicats, parfumés, serrés,
de pétales de roses « Gloire de Dijon ».



A different form

When food goes rotten: white spots
on the cheese and green streaks of mould,
sooty black spores on slices of bread,
and fingers sink shockingly
into the underside of a piece of fruit
when you lift it from the bowl,
wrinkled and collapsed; like
the soft, crumpled face of that woman
swathed in layers of scarves, talking
to someone only she can see and
plucking pieces of lint out of the air – or
the age-blotched arms of a gaunt old man
squinting at the sun, harsh silhouette
against a sea as bright as tin; try
not to forget that what is consuming
the bread, cheese, fruit, the elderly brain
and flesh, has the same immortal
life-force as the one about to be born,
that matter can change but never die,
that nothing is wasted – although
each time it takes a different form.



Judith Rothchild, *Huître perlière. Manière noire. Détail.*

Forme différente

Quand de la nourriture se gâte : taches blanches
sur le fromage et traînées vertes de moisissure,
spores noires charbonneuses sur des tranches de pain,
et que les doigts s'enfoncent lamentablement
sous un fruit que l'on soulève de la coupe,
ridé et ratatiné ; comme
le visage mou et froissé de cette femme
enveloppée dans des couches de foulards, parlant
à quelqu'un qu'elle seule peut voir ou
recueillant des morceaux de ouate dans l'air – ou
les bras marbrés par l'âge d'un vieillard décharné
qui cligne des yeux vers le soleil et se détache
sur une mer aussi brillante que l'étain. Essayez
de ne pas oublier que ce qui se consume,
pain, fromage, fruit, cerveau âgé vieillissant
et chair, a la même force vitale,
immortelle, que l'être qui va naître ;
que la matière peut changer mais ne meurt jamais,
que rien n'est gaspillé – même si
chaque fois elle prend une forme différente.

Traduction de Michèle Duclos.

Ces poèmes sont extraits de *Moon Wheels* (2006) et *New & Collected Poems* (2006). Newcastle Upon Tyne : Bloodaxe Books.

